

50 ANS DE CINÉMATHEQUE

# Si Momo m'était conté ...

*Momo (Himoud Brahimi) chante de La Casbah, drôle, excentrique, observateur iconoclaste, redoutable débateur ne hante plus depuis longtemps la salle obscure de la Cinémathèque.*

Par Brahim Taouchichet

Mais qui se souvient de Zinet et de *Tahia Ya Didou* (Ya Bahdjati)... et des autres animateurs d'un jour des séances cinématographiques, critiques de prestigieux films projetés en avant-première... en présence souvent de réalisateurs de renom (Jean-Luc Godard) ou de grands comédiens comme Yves Montand ? L'intelligentsia algéroise (artistes, journalistes, étudiants, militants progressistes et même des hommes politiques) s'est évaporée sous le coup d'événements meurtriers qui vont radicalement (impitoyablement ?) changer la face de l'antre de velléités révolutionnaires. Le resto «l'Alhambra» a mis la clef sous le paillason comme pour se solidariser avec une clientèle pas comme les autres. Les multiples petits restos (ou bouibouis) ont subi le même sort, tant pis pour les petites bourses et les amateurs de débats enfiévrés post-séance filmique. Ils resteront sur leur faim et... sur leur soif ! Abdou B., Kheireddine Ameyar, Hakim Meziani, Ahmed Redjaïmia ou Ferhat Cherkit et bien d'autres ne viendront pas à la Saga de la création de la Cinémathèque, organisée, vaille que vaille, par Ahmed Bedjaoui, l'autre homme de cette bande d'amoureux du 7<sup>e</sup> art. 1965-1969 (du siècle dernier !), l'âge d'or n'aura vécu que 5 années mais tellement riches de grandes productions, portes ouvertes aux rêves les plus fous : *Le vent des Aurès* de Lakhdar Hamina, *l'Opium et le bâton* et *l'Aube des damnés* de Ahmed Rachedi, *La voie* de Mohamed Slim Riad, *La nuit a peur du soleil* de Mustapha Badie. Et puis des coproductions comme l'immense *Bataille d'Alger* de Gillo Pontecorvo, *l'Etranger* de Luchino Visconti et l'incontournable *Z* du Franco-Grec

Costa Gavras, grand ami de l'Algérie, présent-ému à ce 50<sup>e</sup> anniversaire de la création de la Cinémathèque. L'impulsion donnée à la salle d'Alger incitera à l'ouverture d'autres salles dans les autres grandes villes du pays, pour beaucoup tombées en décrépitude et frappées d'indigence culturelle. Toutefois, la passion des cinéphiles explosera dans les années qui vont suivre, jusqu'à la fin des années 1980. Si Octobre 88 sonne le glas du système de parti unique que cautionnera la même intelligentsia avec cependant des prétentions plus grandes à travers la revendication des libertés et de la démocratie, les événements de 1991 seront le prélude à une période des plus sombres dans son expression violente : l'exil, qu'il soit intérieur ou extra-territorial. Une grande désillusion doublée d'un sentiment de culpabilité, la peur auront eu raison de tout un modèle de pensée, ses symboles. La Cinémathèque en est un. Aujourd'hui encore, la salle reste désespérément vide que ne dément pas une programmation approximative. A bout de souffle, elle a rendu l'âme au grand dam de ceux qui veulent y croire toujours, du moins dans la forme qu'ils lui ont connue auparavant. C'est pourquoi, cette saga de la création de la Cinémathèque sonne comme une oraison funèbre ! Toutefois, on aura quand même le loisir et le plaisir de croire que ses organisateurs ont fait les choses en grand dans une qualité irréprochable.

Sur deux étages, au Mama (Musée d'art moderne d'Alger), rue Larbi-Ben-M'hidi, c'est-à-dire juste en face de la Cinémathèque, une superbe exposition nous confond en émotion. Cela va des affiches de films aux photos de tournage, de coupures de presse, aux vieux et désuets appareils de projection. Un catalogue de 160 pages a été édité à l'occasion, il retrace le parcours de ses membres fondateurs avec des contributions signées du commissaire Ahmed Bedjaoui ou de Jean-Michel Arnold, membre fondateur de la Cinémathèque. Du lundi 10 mai et jusqu'au 9 juillet, six cycles de films (dont du maquis aux débuts du cinéma algérien) et hommages (Amar Laskri, Sid Ali Kouiret) sont pro-



Photos : DR

grammés. Une chose est sûre, nombreux verront (nostalgie oblige !) ou reverront les grands classiques en courts et longs-métrages. Plutôt discret, Lyes Semiane, le directeur de la Cinémathèque, réalise combien d'efforts et de prouesses il aura fallu pour mettre sur pied une telle manifestation. Une fin en soi ? L'écran redeviendra-t-il blanc après cette saga ? Nous en reparlerons mais pour l'heure, un nouveau projet ne manquant pas d'envergure est en vue, il a fait l'objet d'une séance de travail avec les fondateurs et les pionniers (et c'est tout à l'honneur de l'Algérie) de la Cinémathèque algérienne qui fut, faut-il encore le rappeler, le centre de rayonnement du cinéma africain, voire du monde, à leur tête Jean-Michel Arnaud, président de Caméra-Conseil audiovisuel mondial pour les études et les réalisations sur l'art auprès de l'Unesco - Bedjaoui étant vice-président puis Costa Gavras réalisateur et président de la Cinémathèque française Serge Michel, président du cinéma amateur mondial George Dupont, président du Conseil international du cinéma, de la télévision et de la communication audiovisuelle (CICT), une organisation internationale non gouvernementale qui conseille l'Unesco pour toutes les questions concernant le cinéma, la télévision et les nouveaux médias). A l'occasion,

Ahmed Bedjaoui a été décoré de la médaille Federico Fellini de cette institution. Bien d'autres invités de renom du monde du cinéma étaient présents au 50<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de la Cinémathèque. A défaut d'une réflexion pour sauver du naufrage définitif la Cinémathèque algérienne, celle-ci se voit accorder un sursis susceptible de lui faire redorer son blason. En effet, un rôle éminemment précieux lui est dévolu dans la collecte, la conservation, le traitement de tout document filmé en 16 mm, super 8 mm, films d'amateurs, de famille et photos «plus proche de la réalité que les peintures ou les gravures d'époque», explique Costa Gavras, d'autant que la Cinémathèque algérienne dispose de films «qui n'existent nulle part ailleurs». Il est aussi vrai, comme fort justement mis en évidence, on «ne verra pas l'Algérie à travers les films coloniaux où l'on ne voyait pas d'Algériens mais les colons tout heureux de vivre», explique Jean-Michel Arnolt pour qui le vrai visage de l'Algérie est «dans les films amateurs et des cinéastes d'occasion, les photos». «Avec Bedjaoui, le premier travail est de les recenser. Nous avons déjà 2 000 photos offertes par Daniel Leterrier qui fut photographe auprès de la cellule de communication à Tunis, du GPRA». «Il faut chercher, trouver, conserver et exploiter

pour constituer un patrimoine en images. Alger peut devenir une ville exemplaire, un modèle dans ce domaine nouveau.» Le monde change très vite d'où l'importance des archives pour les générations futures des siècles à venir. C'est un travail de longue haleine que favorise l'apparition des nouvelles technologies dédiées au numérique avec le DVD. Il existe d'innombrables niches disséminées chez les particuliers qui sont une richesse inestimable à promouvoir. Cela doit-il occulter le rôle et la fonction originels d'une cinémathèque compte tenu de l'irruption massive des supports numériques ? Redoutable défi (ou menace ?) pour les cinéastes forcés de se mettre au diapason des temps nouveaux même de mauvaise grâce et qu'ils assistent avec effroi à la tenue d'un festival du film long-métrage sur téléphone portable. «Une horreur absolue», estime Costa Gavras, pour qui le grand écran de la salle obscure, par le relation intime qui s'établit entre le film et le cinéphile, est le plus indiqué pour susciter des vocations dans les métiers du cinéma «comme ce fut mon cas». Alors comment – chez nous tout au moins – attirer le public dans les salles de cinéma ? Pour le professeur Abdelkader Chabani de la Faculté de journalisme d'Alger, il s'agit de «déconstruire pour reconstruire» le rapport au cinéma. Il considère qu'il faut se méfier «des méfaits du téléphone portable qui peut être à l'origine de différends, voire de dangereux conflits». Visiblement, DVD et smartphones sont très mal accueillis, ceux-ci sont une arme de destruction massive» par ses effets de même que la contrefaçon. Le réalisateur de *Z* raconte qu'il en a fait les frais lors de l'avant-première de la projection d'un de ses films au Mexique. En effet, deux jours avant, le fils du grand écrivain Gabriel Garcia Marquez (*Cent ans de solitude*) lui exhibe une copie du film ! C'est la ruine du producteur qui peine terriblement à trouver des sources de financement, dit-il, et qui fait face ainsi à la censure par l'économie lorsqu'un projet porte en lui un contenu politiquement pas du tout correct.

B. T.

EN APARTÉ AVEC COSTA GAVRAS (Z)

## Danger, attention à la dictature de l'argent

**Pour une fois, nous dérogeons à la règle de l'entretien classique, un face-à-face convivial ou protocolaire, invité-journaliste. C'est un luxe que nous n'avons pas pu nous permettre avec Costa Gavras, le réalisateur de Z qui a marqué toute une génération postindépendance «imbibée» d'idées révolutionnaires anti-impérialistes, etc. Il débarque à Alger venant de Cuba, une coïncidence qui en dit long sur le personnage resté égal à lui-même, pour 36 heures, car il est attendu à Paris (pression du téléphone oblige) pour superviser le sous-titrage de ce film éponyme à présenter sous peu au Festival de Canne classique. Z, c'était il y a 48 ans, dans la même pâte dirions-nous, le film de Salem Brahimi, «Maintenant, ils peuvent venir... qui, lui, traite des souffrances de la vie quotidienne en Algérie durant la décennie noire, mis sous le boisseau en France et en attente de diffusion chez nous.**

### Algérie

«C'est toujours un honneur et un plaisir pour moi de venir en Algérie. C'est mon autre pays pour qui j'ai une grande affection. La première fois, la Cinémathèque venait d'être créée, juste 3 ans. C'est vrai qu'aujourd'hui il y a les télévisions, les DVD, mais à la Cinémathèque, il y a des films qu'on ne trouve nulle part ailleurs, c'est d'ailleurs son rôle. 50 ans pour une cinémathèque, c'est jeune, elle peut vivre des siècles pour porter la mémoire des époques précédentes aux générations futures. A elle de conserver, restaurer les films numériques, argentiques et les photos qui sont plus proches de la réalité que les gravures et les peintures d'époque.

Dans 100 ans, ils trouveront toute leur valeur. J'en déduis de mes contacts avec les officiels dont le Président Bouteflika et Mme la Ministre de la Culture Nadia Labidi, qu'il existe une volonté de multiplier le nombre des salles de cinéma, le programme est formidable.

### Grand écran contre smartphone, DVD

Il me paraît essentiel de voir un film sur grand écran. Je trouve horrible de voir un film sur son téléphone. On ne voit rien, quoi ! Sur grand écran, il y a une relation personnelle au film, directe, seul à seul. Le numérique bouleverse tout et le piratage est une catastrophe pour les producteurs.

### Salles vides

Même s'il y a seulement 5 personnes, il faut projeter le film, ça peut susciter des vocations dans les métiers du cinéma. Vous n'avez pas assez de salles dans un grand pays comme le vôtre. Il faut 2 000 salles alors qu'il en a à peine 70. Ensuite, il faut développer le multiplex où le public pourra choisir entre 5 ou 10 films, trouver un lieu spécial pour le stationnement, où manger, un espace de jeux pour les enfants. Le monde a beaucoup changé et la façon d'aller au cinéma aussi. Par ailleurs, il faut com-

prendre qu'une cinémathèque ne peut pas vivre sans l'aide de l'Etat, en France aussi.

### Hier, aujourd'hui

Le cinéma, comme les hommes, change. Avec l'avènement du numérique, il y a beaucoup plus de possibilités de faire un film parce que cela revient moins cher. Cela encourage les jeunes d'en faire. De mon point de vue, l'avenir est très prometteur.

### La censure politique

Vous savez, il y a aujourd'hui la dictature de l'argent, les dictatures militaires, ça ne marche plus, elles sont passées de mode.

### Que reste-t-il du grand cinéma que vous faisiez ?

Ah, non ! Il y a toujours du grand cinéma que font aujourd'hui les jeunes. Malheureusement, vous en Algérie, vous n'en faites pas suffisamment. Pourtant, il y a un gros potentiel qu'il faut libérer.

### Maintenant ils peuvent venir

Un film sur la montée de l'intégrisme de Salem Brahimi sur un excellent texte d'Arezki Mellal. C'est un film nécessaire parce qu'en France, on n'a pas assez parlé du djihadisme (terrorisme) sauf du point de vue historique. Je pense que les Français ne tiennent pas assez compte du rôle joué par votre gouvernement et votre armée pour endiguer ce terrible phénomène. Autrement, ça aurait été une catastrophe aujourd'hui pour l'Europe quand on voit ce qui

se passe au Proche-Orient. Le cinéma est donc un moyen d'en parler, même dans des groupes restreints de personnes. On a des difficultés de trouver un distributeur en France. Mais il y a la solution de le faire par le biais de l'agence de ma femme qui a la latitude de le faire. (Ahmed Bedjaoui : on le proposera au Festival d'Oran et comme on dit, si Mohamed ne va pas à la montagne, c'est la montagne qui ira à Mohamed ! A bon en tendeur !).

### La Grèce, mauvais élève de l'Europe ?

Il y a deux choses à comprendre. Les gouvernements de gauche comme ceux de droite ont conduit la Grèce à la catastrophe. Aujourd'hui, un homme nouveau qui n'appartient à aucune dynastie politique, économique ou autre propose une nouvelle situation pour la Grèce. (NDLR : victoire de la gauche radicale aux législatives de janvier dernier avec Alexis Tsipras, le dirigeant de Syriza, 149 sièges au Parlement, soit à 2 sièges de la majorité absolue). Mais les Européens ne vont pas le laisser faire et feront tout pour le casser. Ce sera le même scénario que pour Allende (Chili) qui a péri par le feu et le sang. Aujourd'hui, ce ne sera pas par les armes, ce n'est plus possible mais par l'économie. Il tient mieux que le Président chilien grâce à ses nombreux amis en Europe même. Il réussira même si ce n'est pas à 100 %. J'ai beaucoup d'admiration pour lui tout en restant critique. Il peut changer les mentalités et entraîner avec lui les jeunes qui veulent de nouvelles perspectives. Inch'Allah.

B. T.

taouchichetbrahim@gmail.com